



Art et Sport

Frac
des Pays
de la
Loire 

↙
Fiche
Thématique

Service des
publics
↘ T.02 28 01 57 66
l.charrier@
fracpdl.com

Art et Sport

Pratiquée en loisirs ou en compétition, seul, à deux ou en équipe, pour le plaisir de se dépasser, de cultiver sa condition physique ou d'exprimer son identité, la pratique sportive, loin d'être une simple activité, s'observe et s'analyse comme une donnée sociale, culturelle, politique. Naturellement, le sport est alors un sujet de prédilection pour les artistes dont les œuvres tendent un miroir de la société. La représentation et la célébration du corps, l'esprit d'équipe et de compétition, l'engouement et la fête qui entourent les événements sportifs, la notion d'exploit, de record ou de défaite, les enjeux économiques, les dérives et les scandales ... le sport permet aux artistes de questionner le monde.

Si l'art contemporain délaisse une représentation plus classique liée à l'image des corps en mouvement, il privilégie des démarches qui détournent les objets, questionnent les postures, réinventent les espaces dédiés à la pratique sportive, utilisent les ballons, raquettes, maillots ou trophées comme matériaux ou se réapproprient les gestes et le vocabulaire du sport pour créer, activer et faire naître des œuvres. L'art contemporain interroge le sport et ses multiples facettes.

Mots clefs :

sport / jeu / action / divertissement / participation / règles / détournement / compétition / spectacle / corps / performance / mise en scène / récit / identité / geste / collectif / aire de jeu

↳ Le grand détournement : quand l'équipement devient sculpture

Lorsque l'équipement sportif cesse d'être simplement fonctionnel pour devenir une œuvre d'art, une fusion fascinante entre l'esthétique et la performance se produit. L'objet utilitaire, alors détourné de sa fonction, transformé par un changement de matériaux ou d'échelle, rendu insolite ou impraticable, bascule au rang de sculpture.

Que ce soit à travers le design élégant des chaussures, les formes aérodynamiques des planches de skate ou les uniformes expressifs des athlètes, cette fusion de l'art et du sport enrichit notre compréhension de la créativité et de la beauté dans le domaine de la performance physique.

♡ Wim Delvoye

Panem et circenses III, 1989-1990

Sculpture
Métal, peinture, vitraux, plomb
210,5 x 316,5 x 110,5 cm
Collection du Frac des Pays de la Loire



Né en 1965 à Wervicq (Belgique),
il vit à Gand.

Wim Delvoye est un artiste qui choque et qui interpelle. Il mélange les thèmes et les sujets, abordant la politique, le religieux, la sexualité, les problèmes de société... Il interroge ainsi la société de consommation, et s'inscrit comme un artiste incontournable sur la scène de l'art contemporain en Belgique. Artiste de la vie quotidienne, il a proposé de nombreuses machines et représentations.

Il fabrique aussi des objets hybrides qui empruntent au quotidien. Il détourne leur fonction usuelle et les transforme, souvent avec humour. L'artiste, comme au Moyen-Âge, raconte par l'image, transmet un message et illustre au premier degré

la formule latine « *Panem et Circenses* » : « pour contenter le peuple, donnons lui du pain et des jeux ». La confrontation des éléments entre eux surprend, amuse, agace, l'objet ludique devenant fragile et dangereux, source de frustration. Aux mailles souples du filet de handball a été substitué un réseau de plomb qui sertit les vitraux, et le fond du but, dans l'axe, à l'endroit le plus vulnérable, est décoré d'une scène qui renvoie à l'iconographie populaire ancienne, l'enfournement du pain (enseignes des boulangers).

♡ Claes Oldenburg

Shuttlecoks, 1994

Installation
Aluminium, plastique renforcé de fibre de verre, peinture
585,62 x 487,35 cm



Né en 1929 à Stockholm (Suède),
il décède en 2022.

Claes Oldenburg a étudié l'art et la littérature. À partir de 1975, il collabore avec Coosje van Bruggen, une historienne d'art, sculptrice et critique néerlandaise, avec qui il réalise des œuvres monumentales publiques aux États-Unis et en Europe, dont la première est *Flashlight*, reproduction agrandie d'une torche électrique noire de onze mètres sur le campus de l'université de Las Vegas.

Claes Oldenburg est surtout connu pour ses répliques à grande échelle d'objets quotidiens. Ses sculptures et ses dessins mêlent une approche spirituelle et satirique des produits de consommation à des détails de construction et un traitement des proportions à des échelles massives. Le duo a réalisé plusieurs sculptures qui touchent plus au domaine du sport : la batte de baseball *Batcolumn* à Chicago, *La Bicyclette Ensevelie* à Paris ou encore l'arc le long de la baie de San Francisco. Dans *Shuttlecoks*, il reproduit, comme le titre l'indique, des volants de badminton à grande échelle qui semblent tout juste atterrir sur la pelouse du Musée d'Art de Kansas City.

♡ Philippe Ramette

Starting Block à chute, 2001

Sculpture
Aluminium et bois
80 x 40 x 80 cm



Né en 1961 à Auxerre,
il vit à Paris.

Connu pour ses photographies de situations physiquement improbables, Philippe Ramette simplifie et complique à la fois notre façon de voir et d'appréhender le monde. Faire l'expérience de l'une de ses expositions, c'est entrer dans un champ de questions concernant ce qui est tangible, ou ce qui peut constituer le physiquement plausible. Il représente souvent une sorte de cristallisation de propositions absurdes où les lois de la physique et de la logique n'ont plus leur place. L'artiste se nourrit de l'expérience banale pour en exposer les fissures potentiellement inquiétantes, ou pour proposer des associations extraordinaires. Si l'on devait résumer le travail de Philippe Ramette, on pourrait dire qu'il rationalise l'irrationnel en défiant le monde des lois physiques, rendant ainsi plausibles ses propositions improbables.

Starting-Block à chute, comme d'autres œuvres de l'artiste, présente un dynamisme hors-cadre : même si il n'y a pas de présence humaine, nous pouvons tout de même en imaginer le fonctionnement absurde et non conventionnel de l'objet. Ici, les starting-blocks sont disproportionnés par rapport à leur taille standard et sont placés trop en hauteur par rapport au sol, les rendant inutilisables face à leur usage : démarrer une course.

♡ Richard Fauquet

Sans titre, 2000

Sculpture

Première table d'une série de trois parties de ping-pong où sont représentés les mouvements de la balle

Bois, métal, balles de ping pong

Dimensions variables table : 80 x 274 x 152 cm

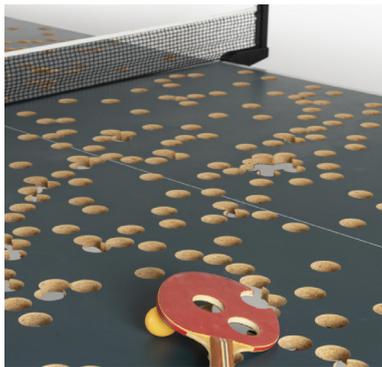


Sans titre, 2001

Table de ping-pong et quatre raquettes

Métal, bois, filet

90,5 x 185 x 274,3 cm



Né en 1963 à La Châtre,
il vit à Châteauroux.

Les sculptures comme les images de Richard Fauquet se présentent toujours en cours d'évolution, dans un état intermédiaire : entre le chef d'œuvre et le vinyl, entre l'autoportrait binoculaire et la star du football, entre le récipient et la créature improbable.

Le ping-pong est le théâtre d'une action, d'un spectacle. Richard Fauquet reproduit avec précision la trajectoire des balles passant d'un côté à l'autre du filet. Le spectateur de cette œuvre devient doué d'ubiquité et perçoit des durées figées, condensées, comme dans l'œuvre *Sans titre (table de ping-pong)* où l'artiste nous fait voir ce qui n'est habituellement pas visible : la trajectoire des balles et leurs rebonds.

Dans une autre version, toutes les balles ont perforé la table-sculpture, qui a gardé trace de chacun de ces impacts. Ainsi détournées, ces tables de ping-pong matérialisent le souvenir d'un jeu, qu'il revient à l'imagination du spectateur de reconstituer.

À travers le mouvement, les balles de ping-pong de Richard Fauquet, objets par nature inanimés, semblent exprimer un comportement : il y a la balle retombante, roulante, la balle de match, la triomphante, la fuyante et le let qui passe avec peine la limite du filet. Notre attention captivée par la magie du mouvement décomposé nous amène à entrevoir le banal avec un nouveau regard.

♡ François Curlet

Saboosh, 2008

Sculpture

Sabots en bois pyrogravé

12,5 x 33 x 27 cm chaque

Collection du Frac des Pays de la Loire



Né en 1967 à Paris,
il vit entre Arles et Piacé..

François Curlet produit des œuvres qui reposent sur le principe d'incrustation ou de communication. Des éléments d'objets ou de langage, sont isolés puis rassemblés de façon à produire du sens, à interroger une situation ou à dévoiler un aspect inaperçu du réel. Loin des systèmes et des conventions artistiques, François Curlet aborde l'art de manière décomplexée.

Par les rapprochements improbables, les changements d'échelles et les collisions de matières, les pièces de François Curlet procèdent à des glissements de sens, dans un propos souvent surréaliste, frontal et drôle.

Un coquillage retranscrit une conversation de Salvador Dalí, un poisson rouge derrière ses barreaux est incarcéré dans son bocal, ou encore l'artiste détourne un panneau signalétique pour initier un pas de danse (le moon walk), des djellabas sont griffées de la marque Adidas ou comme dans l'œuvre *Saboosh* présentée ici ce sont des sabots de bois pyrogravés du swoosh de la marque Nike. L'artiste, par ce geste, fait un pont entre tradition et modernité, art et artisanat, passé et présent, utile et futile, objet unique ou en série... Il questionne, dans cette anachronie pleine d'humour, le rapport à l'industrialisation, à la consommation et à la mondialisation dans notre société.

♡ Daniel Dewar et Gregory Gicquel

♡ Raphaël Zarka

Alma, skateshop, 2001

Skateshop
40mcube, espace d'art contemporain, Rennes



Daniel Dewar est né en 1976 à Forest of Dean (Royaume-Uni). Grégory Gicquel est né en 1975 à Saint-Brieuc. Ils vivent à Paris.

Depuis 1998, Daniel Dewar et Grégory Gicquel élaborent ensemble des œuvres ludiques et narratives où cohabitent travaux de couture et passe-temps «virils». Ils se revendiquent d'une pratique quasi académique, à rebours des modes de production de l'art contemporain, et réalisent eux-mêmes leurs sculptures. Ils se plaisent à défaire des objets industriels pour les refaire à la main.

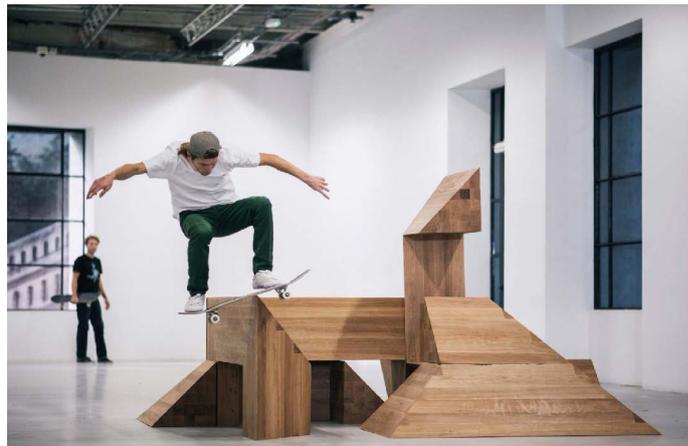
Durant l'été 2001, ils transforment l'espace de 40mcube (centre d'art à Rennes) en skateshop, magasin spécialisé dans la vente de skateboards et de streetwear. Le magasin s'appelle *Alma Skateshop*. Devanture et horaires d'ouverture participent à l'intégrer de manière réaliste dans le paysage commerçant de la rue de l'Alma.

Mais à y regarder de plus près, les articles habituels font place à des sculptures. Chaque objet vendu est fabriqué à la main, selon des techniques très précises de l'industrie du skateboard : contrecollé de 7 plis de frêne pressés à 6 tonnes pour les decks, trucks en fonte d'aluminium frappée, roues en caoutchouc Vulkoran 90 KOR moulées et fraisées, vêtements dessinés et cousus etc. Leur finition est sobre, sans décoration aucune.

Un skater rennais nommé Sébouille est sponsorisé par *Alma Skateshop*. Ainsi, le teamrider roule et participe aux compétitions avec les vêtements et le matériel de skate *Alma Skateshop*.

Paving Space, 2017

10 modules en acier corten
84 x 294 x 294 cm



Né en 1977 à Montpellier, il vit à Paris.

La méthode de travail de Raphaël Zarka s'apparente à celle d'un chercheur ou d'un archéologue. Il qualifie d'ailleurs lui-même ses œuvres de « sculptures documentaires ». Il s'intéresse tout particulièrement à la migration de certaines formes géométriques, souvent marginales, issues de l'histoire de l'art et de l'ornement, des sciences et techniques. En s'appropriant ces formes par le biais de répliques et de reconstructions, il les déplace dans le champ des arts plastiques, actualisant ainsi leur usage et leur signification tout en soulignant leur permanence. L'artiste a également recours à une approche modulaire et combinatoire de la sculpture générant des formes et des structures à partir d'un module donné. Cette manière d'intégrer le mouvement à son œuvre est encore plus explicite lorsqu'il réalise des œuvres praticables comme sa série iconique intitulée *Paving Space*.

La démarche de Raphaël Zarka fait référence à la science, l'industrie, l'architecture, l'art, la philosophie... À travers des formes, il vient questionner le rapport à l'architecture qui devient autant de prétextes à concevoir des liens entre des époques, des disciplines, des pratiques, des idées.

Dans le projet évolutif *Paving Space*, formes, design et skateurs s'unissent et offrent une rencontre entre art et activité physique. Les visiteurs peuvent déambuler librement au sein d'un parc de sculptures modernes, réalisées en bois, inspirées par les volumes du mathématicien Arthur Schoenflies et entièrement skatables. Les skateurs s'approprient l'ensemble sculptural offrant une expérience visuelle et sonore au public.

↳ Un cas particulier : le ballon

Parmi les objets symboliques, voir iconiques, du sport, celui de la balle ou du ballon est un cas particulier. Plus ou moins coloré, plus ou moins gros, le ballon focalise l'attention et fait l'objet de toutes les convoitises.

A travers lui, se concentrent l'ensemble des enjeux qu'offrent le spectacle d'un match, d'une partie ou plus largement d'un événement sportif : de l'aspect populaire, social et universel, aux enjeux culturels et économiques en passant par une image qui oscille entre trivialité et virtuosité. Le ballon de football est ainsi revisité par les artistes qui détournent sa fonctionnalité, sa forme ou son symbole.

♡ Fabrice Hyber

POF 65 Ballon Carré, 1998

Œuvre en 3 dimensions
Cuir et fils
22 x 22 x 22 cm



Né en 1961 à Luçon,
il vit à Paris.

Dès ses débuts dans les années 1980, puis en devenant l'un des plus jeunes artistes de la Biennale de Venise en 1997, Fabrice Hyber a bénéficié d'une certaine attention sur la scène internationale. Il a exposé dans de nombreux lieux prestigieux en France et à l'étranger, et participe depuis plus de 20 ans à d'importantes manifestations artistiques internationales. En 2018, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Avec humour et poésie, Fabrice Hyber nous propose une autre vision du monde. De manière assez élémentaire, il déconstruit nos repères pour repenser l'objet et par conséquent, son nouveau mode d'emploi. Entre ses mains, les ballons de foot deviennent carrés (*POF 65*),

rapprochant l'objet rond du dé à jouer, un gant à 6 doigts s'avère difficile à enfiler (*POF30*) ou encore invite-t-il le public à construire des briques végétales (*POF 54*) ou à tester des écouteurs à moulins à vent, la tête dans un ventilateur (*POF 7*). L'espace temps est lui aussi réinventé en se mettant à rêver devant l'évocation d'une île sous la mer (*POF 69*) ou en enfilant des ailes d'anges pour quelques minutes.

Ces POF : Prototypes d'Objets en Fonctionnement, sont dessinés par l'artiste puis produits et commercialisés par la société UR, fondée par l'artiste en 1999.

♡ Laurent Perbos

Le plus long ballon du monde, 2003

Ballon de football en cuir
175 x 35 x 35 cm



Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine,
il vit entre Paris et Aignay-le-Duc.

La critique joyeuse et décalée de Laurent Perbos s'exerce sur des champs très divers mais qui touchent aux activités sociales de masse et de divertissement, le tout dans une logique de détournement.

Son domaine de prédilection est sans conteste le sport. Il y entreprend un relookage des objets et, par conséquent, des pratiques : et ce design improbable donne naissance à des objets encore plus improbables mais qui ne perdent jamais le contact avec la réalité et le contexte dont ils proviennent.

Détenir des records dans des activités vierges de toute concurrence est l'une de ses activités favorites, comme *Le plus grand nombre de bonnets mis sur la tête*.

Ainsi, il nous donne à voir le *Plus long ballon du monde* (2003) qui tape autant du côté du sport que dans celui de la génétique, ou encore un ballon en béton, très ambivalent dans son humour et la menace potentielle qu'il représente.

♡ Priscilla Monge

Bola, 1996

Serviettes hygiéniques et cuir noir
35 cm de diamètre



Née en 1968 à San José (Costa Rica),
où elle vit.

L'artiste Priscilla Monge étudie les relations de pouvoir et les hiérarchies dans les relations quotidiennes. Utilisant une grande variété de médiums allant de la photographie au film en passant par la sculpture et les installations, son art explore la relation complexe entre l'amour et l'agression en utilisant l'humour et le cynisme comme outils pour évoquer la violence imperceptible de la vie de tous les jours.

Priscilla Monge s'exprime à travers l'art vidéo, l'art de l'installation et la photographie. Son travail mêle souvent fragilité et violence et se prête à une multitude d'interprétations. Parce qu'en apparence, tout semble calme, la terreur qui se cache sous la surface est plus troublante. Son travail traite souvent de questions féministes. Ici, l'œuvre *Bola* dénonce les violences machistes présentes dans le milieu du football.

En 2009, à l'occasion de la Nuit Blanche, elle détourne à nouveau ce sport et réalise un terrain ondulé qui bouleverse l'équilibre.

↳ Un terrain de jeu pour les artistes

La pratique sportive évoque aussi les lieux, les espaces et les architectures qui lui sont dédiés. Si historiquement, c'est l'image des arènes ou du stade qui prédomine, les terrains, gymnases, piscines ou salles de sports sont aujourd'hui intégrés à nos paysages, qu'ils soient urbains ou ruraux, et aux schémas de nos villes contemporaines. De tous ces espaces, le terrain est celui qui offre peut-être le plus de libertés d'interprétation. Assemblage de lignes droites, courbes et colorées, peintes, tracées ou totalement virtuelles (de simples éléments suffisent parfois à délimiter les quatre coins, la cage du but ou la ligne du filet central), le terrain s'apparente à une toile, une peinture abstraite ou encore un espace qui invite à déplacer ou à franchir les lignes.

♡ Bertrand Lavier

Composition rouge, verte et jaune, 1989

Peinture à l'huile sur bois
30 x 600 x 600 cm



Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine,
il vit entre Paris et Aignay-le-Duc.

Dans ses premières œuvres, Bertrand Lavier joue sur l'ambiguïté des objets qu'il repeint sans modifier leur apparence. Les *Compositions* dont Bertrand Lavier a réalisé différentes versions, d'abord en parquet puis en céramique et très récemment en moquette, viennent questionner la transformation de l'objet initial et instaure le doute sur l'identité de ce que

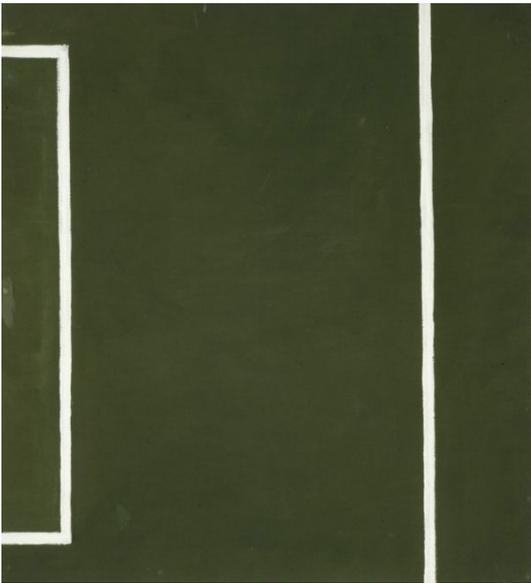
nous avons sous les yeux.

Composition rouge, verte et jaune, première œuvre de cette série, vient détourner un terrain de basketball américain. À travers le tracé de lignes de peinture à même le parquet, l'artiste crée un aller-retour entre le figuratif et l'abstrait, nous faisant parfois oublier, parfois nous remémorer l'objet en lui-même.

♡ Raoul de Keyser

Ground, 1971 - 1995

Acrylique et pigments sur toile
70 x 70 cm



Né en 1930 à Deinze (Belgique),
il décède en 2012.

Raoul de Keyser a commencé à peindre en 1963 après une carrière de critique d'art et de commentateur sportif. Ses premiers tableaux manifestent le désir de créer des objets réels plutôt que de peindre des images. Influencé par le Pop Art et l'art minimal, ses peintures de 1964 et 1965 sont des gros plans d'objets isolés, comme une poignée de porte, un tuyau d'arrosage ou une chaussette sur un fil à linge, motifs qu'il empruntait à son environnement quotidien.

Sa pratique devient par la suite de moins en moins formaliste et de plus en plus fluide.

À la fois transparents et opaques, ses tableaux sont des strates de couleurs voilées qui oscillent en permanence entre plan et profondeur. Les motifs empruntés à son environnement immédiat, sont toujours présents, mais ils sont évoqués avec une simplicité qui rappelle les poèmes haïkus. Il peint la vue par la fenêtre de son atelier et la fenêtre elle-même.

La présence physique de ses peintures est à la fois lumineuse et calme, enjouée ou mélancolique. Motifs, gestes, couleurs, textures se fondent l'un

dans l'autre de manière insaisissable et imprévisible d'une peinture à l'autre et forment depuis quarante ans un corpus impressionnant par sa diversité.

♡ Marie Denis

Inclinaison, 2003

Photographie



Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol,
elle vit à Paris.

C'est par la superposition de réalités différentes et parfois contradictoires que Marie Denis parvient à produire des sortes de télescopes visuels qu'on pourrait aussi appeler des objets-valises (comme on dit "mot-valise" de deux mots réunis pour n'en former qu'un).

Inclinaison est le titre de deux interventions dont une à Munich (2003) où elle a tracé un terrain de football sur l'herbe d'une surface pentue et ondulée. Outre qu'il est un défi au jeu, de loin et d'en haut, le stade devient une image, comme un tifo (animation visuelle organisée par les supporters d'une équipe) qui semble flotter au vent.

À Chamarande, elle inscrit les lignes d'un jardin à la française dans les limites d'un terrain de foot grandeur nature. En plus de la parfaite adéquation au lieu, on assiste ici à la fusion en un même objet de deux réalités anachroniques et néanmoins emblématiques de rites sociaux dont on a peu souligné la continuité : la promenade du roi et la parade des stars, rigoureusement codifiés par le tracé des espaces.

♡ Barré-Lambot Architectes x
Guillaume Sevin

Feydball, 2015

Installation

Terrain de football, pelouse, gradins, surface réfléchissante



Agnès Lambot est née en 1962 aux Sables d'Olonne, Philippe Barré est né en 1962 au Loroux Bottereau, Guillaume Sevin est né en 1962, Ils vivent à Nantes.

Barré-Lambot est un cabinet d'architectes basés à Nantes. Tous deux diplômés de l'Ecole d'architecture de Nantes en 1988.

Guillaume Sevin, diplômé d'Architecte Paysagiste à l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage (Versailles), créé en 2003 l'agence de paysage & d'urbanisme Guillaume Sevin Paysages à Nantes.

Réalisé à l'occasion du Voyage à Nantes, leur installation intitulée *Feydball*, contraction qui condense le nom du site Feydeau et celui du sport Football, joue avec la vision et la perception et favorise les échanges et les rencontres dans l'espace public.

Le terrain de foot dessiné sur la pelouse s'adapte aux irrégularités du sol, à sa déclivité et surtout à sa forme en croissant. Les spectateurs s'installent sur les marches devenues gradins et assistent à un match déformé par la configuration ubuesque du terrain. Le public peut aussi encourager les joueurs en faisant face à un grand totem miroitant, sorte d'écran de retransmission sur lequel la perception s'inverse : le miroir crée une anamorphose qui rend au terrain son apparence classique, mais déforme joueurs et ballon !

♡ Céline Condorelli

Limits to play, 2020

Vinyle
1580 x 750 cm



Née en 1974 à Boulogne-Billancourt, elle vit entre Londres (Royaume-Uni) et Milan (Italie).

Architecte de formation, titulaire d'un doctorat sur le soutien à la culture visuelle du Goldsmith College de Londres, Céline Condorelli fait de la recherche une partie intégrante de sa pratique artistique, rendant visible le chantier de l'exposition et ramenant le temps de travail au temps de loisirs dont elle fait ressortir les enjeux de classe.

L'œuvre *Limits to play* parle de limites : à la fois celles qui déterminent les contours de nos déplacements, celles qui nous empêchent d'accéder physiquement à un lieu, et celles que nous sommes autorisés à franchir. Indirectement, elle parle de la nature des espaces auxquels sont assignées des fonctions spécifiques. Les limites au jeu impliquent l'incapacité de participer, et donc l'exclusion de certains membres de la société, ici les femmes sur des terrains de sport qui leur étaient interdits. Chaque terrain de sport porte la date à laquelle les femmes ont été autorisées pour la première fois à le pratiquer en public.

↳ La communauté sportive : un "je" collectif

Le sport est un puissant catalyseur du sentiment d'appartenance, d'une revendication identitaire ou communautaire. Il peut être un support de l'expression individuelle comme du collectif ; ainsi, porter le maillot de son équipe favorite, brandir le drapeau de son pays, chanter l'hymne national, se réunir pour une compétition, participe de la fierté d'une identité, qu'elle soit territoriale ou plus symbolique. Les identités sont exacerbées par ce sentiment de faire partie de "l'équipe" ou d'en être exclu, et le sport – par sa médiatisation – peut aussi mettre en lumière des tensions identitaires (les athlètes russes autorisés à concourir sous bannière neutre aux JO 2024, les boycotts de certains matchs en soutien au mouvement *Black Lives Matter* aux Etats-unis, les bracelets aux couleurs LGBT portés par certains capitaines à la coupe du monde au Qatar...). Face à toutes ces problématiques l'art contemporain tend le miroir et dresse un portrait amusé, tendre, critique ou acerbe du milieu sportif.

♡ Roderick Buchanan

Endless Column I, 2000

Vidéo, SD, PAL, 4/3, couleur, silencieux
Durée : 16'21", en boucle, tirage : 1/6
Acquisition en 2001
Collection Frac des Pays de la Loire



Né en 1965 à Glasgow (Royaume-Uni), où il vit.

Le sport est à Roderick Buchanan ce que l'histoire religieuse ou la mythologie étaient à l'artiste de la Renaissance : un ensemble de références culturelles, un environnement social, un code et des motifs. Chez cet artiste de Glasgow, le sport n'a jamais fonction d'illustration thématique mais au

contraire, il lui sert de terrain d'expérimentation, quasiment de médium. La question qui traverse ce travail est celle de l'identité. Non pas tant l'identité individuelle au sens strict mais plutôt celle de l'individu comme porteur de signes collectifs : le maillot ou l'écharpe d'une grande équipe de football, un chant de supporters, une casquette américaine... Les signes d'appartenance, dans ses photographies comme dans ses vidéos, fonctionne comme moyen de questionner notre rapport au groupe, à l'autre.

Endless Column I [Colonne sans fin I] est un ensemble de plans-séquences prélevés par l'artiste à la télévision pendant la Coupe du monde de rugby en 1999. Cette suite, montée en boucle, présente une succession de travellings filmés au moment d'avant match où chaque équipe clame l'hymne de son pays. *Endless Column I* nous invite à revivre en boucle le moment solennel d'un match où raisonne à l'unisson les différents hymnes nationaux des équipes en compétition. Cependant, Roderick Buchanan retire le son et prive le spectateur des hymnes chantés, éléments fédérateurs qui créent généralement l'engouement chez le téléspectateur. Roderick Buchanan dresse une série de portraits silencieux d'individus et de groupe, les visages comme un défilé sans fin.

♡ François Curlet

Djellabas Nike, Adidas, Fila (groupe), 1992

Vêtements sur mannequins,
Collection Province de Hainaut



Né en 1967 à Paris,
il vit entre Arles et Piacé.

François Curlet produit des œuvres qui reposent sur le principe d'incrustation et d'association. Des éléments d'objets ou de langage sont isolés puis rassemblés de façon à produire du sens, à interroger une situation, ou à dévoiler un aspect inaperçu du réel. Loin des systèmes et des conventions artistiques, François Curlet aborde l'art de manière décomplexée.

Par les rapprochements improbables, les

changements d'échelles et les collisions de matières, les pièces de François Curlet procèdent à des glissements de sens, dans un propos souvent surréaliste, frontal et drôle.

L'œuvre *Djellabas* opère une collision entre un habit traditionnel d'Afrique du Nord et les signes distinctifs de certaines marques de sportswear. Le vêtement griffé nouvellement créé n'incite pourtant pas à la course. Ici, les djellabas de François Curlet associent une « superposition générationnelles des communautés musulmanes » et semblent être porteuse d'une nouvelle construction identitaire, entre le vêtement ancestral et celui extrait de la société de consommation occidentale. Par cette fusion entre deux temporalités, l'artiste invente un nouveau mode d'appartenances en adéquation avec les bouleversements socio-culturels.

♡ Jennifer Bornstein

Public Libraries and Basketball Courts, 1996-1997

Installation mixte
7 photographies couleur aux dimensions variables
Une cimaise, un banc
Collection Frac des Pays de la Loire



Né en 1970 à Seattle,
elle vit à Los Angeles (États-Unis).

Les photographies de la série *Public Libraries and Basketball Courts* montrent, apparemment, un jeune garçon androgyne qui pose aux côtés d'un ami, différent d'une photo à l'autre. Le garçon semble refléter la personnalité de chacun de ses compagnons - impassible et sérieux si l'autre est impassible et sérieux, coquin si l'autre à l'air coquin - mais en fait, son expression ne change jamais. A y regarder de plus près, on s'aperçoit cependant que le personnage que l'on retrouve dans toutes les photos à l'allure d'un garçon, n'en est pas un. Même si elle cherche à se fondre dans le paysage, il s'avère peu à peu que cette présence constante est celle de l'artiste elle-même.

Jennifer Bornstein n'entreprend donc pas seulement de composer des images trompeuses mais fait aussi porter la supercherie sur son propre projet, créant un simulacre d'intégration sociale que ses facultés d'adaptation lui permettent d'insinuer dans le paysage quotidien de l'Amérique urbaine (en l'occurrence des espaces publics de Los Angeles), en semant le trouble au passage sur les repères fixes que constituent le sexe, l'âge et la personnalité. Ainsi se dresse, au travers du basketball, des codes vestimentaire, des postures, et des espaces, un portrait de la jeunesse, de l'adolescence.

♡ Delphine Reist

France, 2016

Œuvre en 3 dimensions, Installation
Trois sacs de sport disposés au sol
Tissu, mousse, moteur, minuteur
Dimensions variables
Collection Frac Bretagne



Née en 1970 à Sion,
elle vit à Genève (Suisse).

Delphine Reist présente dans ses expositions toutes sortes de choses qui s'animent toutes seules comme des voitures ou des outils, des éviers transformés en fontaines, des chaises de bureau ou des drapeaux qui tournent sur eux-mêmes. Abstraction faite de cette mise en mouvement spontané, le plus remarquable est que tous ces objets restent eux-mêmes. Dans son travail, les caddies restent des caddies, l'huile reste de l'huile, les bidons sont de vrais bidons, et ainsi de suite. Ce ne sont pas des images d'autres choses et, de ce fait, il s'agit d'une forme d'art concret.

Trois sacs de sport, l'un bleu, l'autre blanc et le dernier rouge forment ensemble les couleurs du drapeau français. Loin d'un vestiaire ou d'un abord de terrain, ils sont posés là, au sol. Comme par magie, les sacs inertent ondulent de temps en temps comme s'ils respiraient. Le mouvement étonne, intrigue. Il pourrait évoquer le corps de sportifs de l'équipe nationale au repos mais il pourrait tout aussi bien s'agir de colis piégés.

♡ Brian Jungen

Prototype for New Understanding #5, 1999

Nike Air Jordans, cheveux humains
55.8 x 68.6 x 12.7 cm



Né en 1970 à Fort St John,
il vit à Vancouver (Canada).

Brian Jungen est reconnu pour sa capacité à transformer des produits commerciaux courants en une vaste série d'objets muséologiques. Ses sculptures et installations imitent des formes aussi grandes qu'un squelette de baleine composé de chaises en plastique ou une carapace de tortue géante réalisée à l'aide de containers poubelle.

En 1998, il participe à une résidence au Banff Centre for the Arts, à Banff, en Alberta. Cette résidence sera un moment charnière dans sa carrière. En effet, c'est là qu'il commence à travailler à ses *Prototypes for New Understanding [Prototypes pour une nouvelle compréhension]* (1998-2005). Cette série de sculptures est créée en démantelant des chaussures de sport *Air Jordan Nike* et en les réassemblant de façon à ce qu'elles ressemblent à des masques Autochtones de la côte du Nord-Ouest. Il poursuit cette exploration autour de ses origines (il naît dans une ferme familiale en Colombie-Britannique, d'un père Suisse et d'une mère, autochtone, membre de la nation Dane-zaa) en utilisant des accessoires sportifs (gants et bâtes de baseball, maillots de basketball). Brian Jungen déclare choisir délibérément de travailler à partir de matériel produit par l'industrie sportive, qui s'approprie la terminologie autochtone, comme les noms des équipes, *les Chiefs, les Indians, les Redskins et les Braves*, par exemple.

Ces œuvres et ces stratégies de détournements d'objets de la culture coloniale de consommation abordent des questions économiques, politiques et culturelles mondiales contemporaines.

↳ Le corps en action

La représentation du corps en mouvement, la glorification des athlètes, la beauté du geste sont des thématiques qui jalonnent l'histoire de l'art depuis l'Antiquité. L'art contemporain s'inscrit dans l'histoire tout en proposant un regard en phase avec son époque sur ces corps sportifs : ne sont-ils pas une matière à sculpter ? Que racontent-ils de notre rapport à l'effort ? aux loisirs ? aux codes esthétiques ? Si certains artistes bousculent les stéréotypes de genre, d'autres font d'un domaine sportif un véritable vocabulaire artistique. Et puisqu'il est question de vocabulaire, le sport et l'art ne partagent-ils pas le mot de « performance » ? Le corps de l'artiste comme outil, sujet et matériau constitutif de l'œuvre entre en jeu dès les années soixante-dix et avec lui les notions d'endurance, de limites, de marche, de souffle...

♡ Agnieszka Ryszkiewicz

Passer le temps, 2011

Performance
4h



Née en 1982 en Pologne,
elle vit à Nantes.

Danseuse interprète, Agnieszka Ryszkiewicz est également chorégraphe. Elle co-fonde en 2010 la plateforme de production chorégraphique – Météores. Sa réflexion sur le temps, la mémoire et le souvenir, la mène vers des projets pluridisciplinaires où le ralenti prend une place primordiale mêlé à des références cinématographiques constantes.

En 2011, invitée par le Frac, elle réalise une

performance d'une durée de 4 heures dans l'espace de la Hab galerie pour le dernier jour de l'exposition *Nomad-ness*. Quatre heures durant lesquelles elle rejoue une course de relais au ralenti, avec d'autres performeuses-danseuses. Les corps, en équilibre, en force, sont comme des sculptures et font l'éloge de la lenteur, de l'immobilisme, de la contemplation.

" Il y a là la course-poursuite et la course à l'armement. La course à l'excellence, celle à la vie et à la mort. Il y a la compétition, la Course de Paix, les marches silencieuses, le voyage de la flamme olympique. (...) Témoigner d'une course ni abstraite ni surréaliste, une course sans vainqueur ni prix mais qui partage l'agonie d'une exposition. Une course où trois performeuses se passent le relais du temps. Une heure pour chacune. Une heure pour tenir un galop au ralenti. Quatre heures de déplacement pour tracer une nouvelle trajectoire de visite guidée. Un sprint d'inertie qui permet de contempler le mouvement du temps qui passe. Un constant manque d'élan lors d'une course à bout de souffle."

♡ Rineke Dijkstra

The Gymschool, 2014

Vidéo
15'16 m



Née en 1959 à Sittard (Pays-Bas), elle vit à Amsterdam.

Le travail de Rineke Dijkstra se démarque par une approche sensible et une observation fine des émotions. Ses œuvres questionnent le regard ; à la fois celui que nous portons sur nous-même, la façon dont nous nous présentons au monde et ce qui résiste à notre contrôle. Les portraits de Rineke Dijkstra racontent le temps qui passe, les expériences de vie, les codes sociaux... Ces questions, particulièrement centrales au moment de l'enfance et de l'adolescence, sont au cœur des œuvres présentées lors de l'exposition *I See You* (2023) à la MEP à Paris. L'artiste pose un regard bienveillant sur de jeunes élèves tous-tes en pleine construction de leur identité.

Dans *The Gymschool*, Rineke Dijkstra filme l'évolution des corps laxes et délicats de gymnastes de 8

à 12 ans en plein exercice. De la maladresse des premières à la virtuosité des dernières, vient se confronter le son de leurs corps-pieds-mains qui frappent le sol, marquant ainsi la difficulté de l'apprentissage. Lors d'un séjour à St Petersburg, Rineke Dijkstra est fascinée par les prouesses de ces jeunes gymnastes et décide de leur consacrer une étude. Contrairement aux enfants du même âge, ces petites filles sont entraînées à dissimuler leurs émotions et c'est seulement quand elles commettent une erreur dans leur chorégraphie qu'elles dévoilent un peu qui elles sont. Un paradoxe saisissant se tisse alors entre ces corps façonnés avec rigueur et discipline et ces identités fragiles et en construction.

♡ Neal Beggs

Surfaceaction, 2002

Performance à la galerie Le Sous-sol, Paris
Piolet et chaussures à crampons



Né en 1959 à Lane (Irlande du Nord), il vit à Champtoceaux.

L'œuvre de Neal Beggs est attachée à une forme d'aventure particulière. En effet, les motifs dominants, voire exclusifs, de ces œuvres sont l'escalade et son contexte (la montagne, les rochers, les objets qui s'y rapportent).

Ex-alpiniste, il a gravi de façon semi-professionnelle de nombreux sommets. Une expérience qu'il restitue dans son œuvre en gommant cette limite qui séparerait l'art de la vie. Ses pièces, souvent « praticables » par le public, empruntent leur vocabulaire formel à ce sport (mur de grimpe, prises, etc.). Mais l'analogie se développe par-delà cette seule plasticité, l'artiste adapte en effet le principe de sa pratique sportive à son processus de création artistique. Son travail est constitué de vidéos, d'installations, de photographies, de peintures, etc.

En 2002, pour sa première exposition personnelle en France, Neal Beggs escalade les murs de la Galerie Le Sous-Sol, avec piolet et chaussures à crampons...

♡ Arthur Chiron

Paris-Roubaix (USA), 2021

Installation
Écran, programme informatique, vélo
Dimensions variables



Né en 1987 à Angers,
il vit à Oudon.

Arthur Chiron emprunte et se réapproprié des œuvres provenant du domaine des arts visuels, de la littérature ou du cinéma. Cette matière première, ces « œuvres-supports » comme l'artiste les surnomme, l'emmène à des pas de côtés permanents, souvent joueurs.

Paris-Roubaix (USA) est un projet de performance présentée sous la forme d'un voyage à vélo. L'artiste réalise une sorte d'hommage à l'une des plus anciennes courses cyclistes, longue de plus de 250 km, créée en 1896 et qui s'est disputée tous les ans jusqu'à nos jours, en mars ou en avril, interrompue seulement par les deux guerres mondiales et la pandémie de Covid-19. Arthur Chiron déplace la course sur le territoire américain, reliant des villes homonymes aux communes françaises : Paris, au Texas et Roubaix, dans l'état du Dakota du Sud.

Une maquette interactive de cet itinéraire a été proposée aux roubaisiens lors de *La nuit des arts* à La Condition Publique en 2021. Elle consiste à enfourcher un vélo sur son home trainer. La roue arrière de celui-ci, reliée à un capteur, transmet des informations à un ordinateur, déplaçant lui-même une balise sur une vue satellite Google Maps faisant face au vélo. Cette balise se déplace le long de l'itinéraire Paris-Roubaix aux États-Unis, en temps réel, à la fréquence de pédalage des cyclistes, permettant à chacun d'entre elles-eux de faire l'expérience du paysage de cet autre Paris-Roubaix.

Le 6 avril 2024, jour du départ de la course Paris-Roubaix en France, Arthur Chiron partira aux États-Unis afin de réaliser - non plus virtuellement mais réellement - le voyage Paris-Roubaix américain, plus long que le périple français.

♡ Petter Jacobsson et Thomas Caley

Discofoot, 2016

Match-performance chorégraphié
Création le 13 avril 2016 sur la Place Stanislas (Nancy) dans le cadre de la Tournée du Trophée de l'UEFA Euro 2016



Petter Jacobsson et Thomas Caley ont commencé à collaborer ensemble dans les années 90. En 2005, ils fondent leur propre compagnie. Depuis 2011, Petter Jacobsson est chorégraphe et Directeur général, et Thomas Caley chorégraphe et coordinateur de recherche du Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine, à Nancy.

" Get your funk on !

Allez, déhancez-vous ! Eclatez-vous en rythme ! Remuez-vous le popotin ! Lancez-vous, lâchez-vous ! *Discofoot*, c'est une partie de danse aussi déjantée que sexy qui s'amuse à dézinguer les règles du football à coup de chorés free style sur fond de mix DJ. Le temps d'un match plus vrai que nature, suivez la chorégraphie du ballon rond : va y avoir du sport, pas le temps de rester tranquilles ! Vous ne verrez plus jamais les petits shorts dorés et les « footboules » à facettes de la même façon ! *Discofoot* va vous faire tripper !

La chorégraphie de ce match-performance repose sur les règles et le fonctionnement des matchs de foot. Sur cette base, les interprètes combinent une partition chorégraphique préétablie avec des possibilités d'improvisation sans limites. Le tout en respectant une règle d'or : vous ne devez pas courir. La seule façon de jouer est de danser ! Mais pas danser de n'importe quelle façon...

Chaque équipe est ainsi évaluée par un jury qui donne des points à la manière des juges dans les compétitions de patinage artistique. Le but n'est donc pas seulement de marquer des buts, mais également de montrer la plus grande créativité pour le faire !"

♡ Thomas Schmahl

La coupe de rien, 2019

Performance
90'm



Né en 1994 à Annecy,
il vit à Reims.

Le goût de Thomas Schmahl pour le cadrage, la découpe et le montage atteste de sa fascination pour le cinéma. Il transparaît dans ses films une volonté de ne jamais donner la solution d'un problème sans causes et sans effets. Déçu par certains films contemporains qu'il qualifie de trop « directs », Thomas Schmahl est attiré par le bancal, l'instable et l'incertain.

La coupe de rien, ce sont, pendant 90 minutes, les instants les moins décisifs d'un match de football qui sont mis en lumière ; tous ces gestes non pas « hors jeu » mais en « dehors » du jeu : l'attente des sportifs sur le banc de touche ou dans les cages, les étirements et autres massages de kinésithérapeutes, les aveux discrets de superstition, mais aussi les gestes des supporters dans les gradins, l'ennui et la bière entre les deux mi-temps... Il s'agit ici de déplacer son regard vers l'anecdotique, le superflu, l'insignifiant. C'est ici qu'est le match.

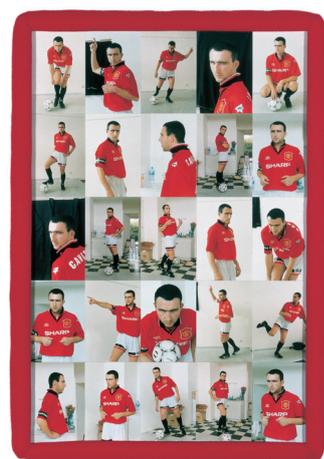
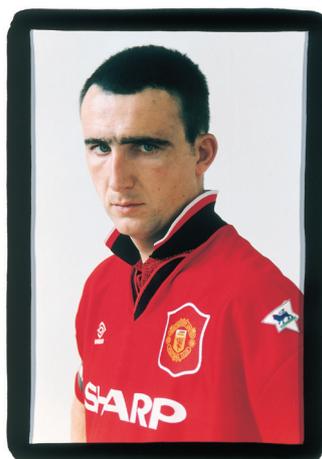
↳ Idôles et supporters

"Les stars du sport d'aujourd'hui sont les vedettes de cinéma d'hier." Cette déclaration de Andy Warhol accompagne sa célèbre série de tableaux polychromes appelée "Athletes", qu'il réalise entre 1977 et 1979, sur commande du collectionneur d'art et amateur de sports Richard Weisman. L'artiste, alors fasciné par l'importance que commençait à prendre les sportifs dans la culture populaire américaine, dresse ainsi le portrait de 10 sportifs incontournables des années 1970, du boxeur Mohammed Ali à la joueuse de tennis Chris Evert, en passant par le footballeur Pelé ou le joueur de football américain O. J. Simpson. Nouvelles icônes du monde contemporain, les images de ces sportifs et, en écho, l'attitudes de leurs supporters, sont scrutées et reprises par l'art contemporain, à l'image de Martin Parr qui photographie les supporters dans les stades ou de l'installation *Zidane, un portrait du XXIe siècle*, de Douglas Gordon et Philippe Parreno qui immerge le visiteur au cœur d'un match de football multidimensionnel et poétique.

♡ Pascal Rivet

Canto, 1997

Diptyque
Photographies couleur sous plexiglas, collées sur bois, encadrées de tissu contrecollé
81 x 56 x 5 cm
Collection du Frac des Pays de la Loire



Né en 1966 à Quimper,
il vit à Brest.

Entre 1993 et 2000, Pascal Rivet a fait de l'univers du sport la principale source d'inspiration de son travail. Attentif depuis toujours aux rapports de la culture populaire et de l'art, il choisit d'abord le cyclisme. Mais rapidement son intérêt se porte sur l'imagerie médiatique, celle de la presse

en particulier. Il modifie les photographies des champions en remplaçant leur visage par le sien, devenant ainsi la star dont les performances, mais aussi les ratés ou la vie personnelle, deviennent la proie des paparazzis.

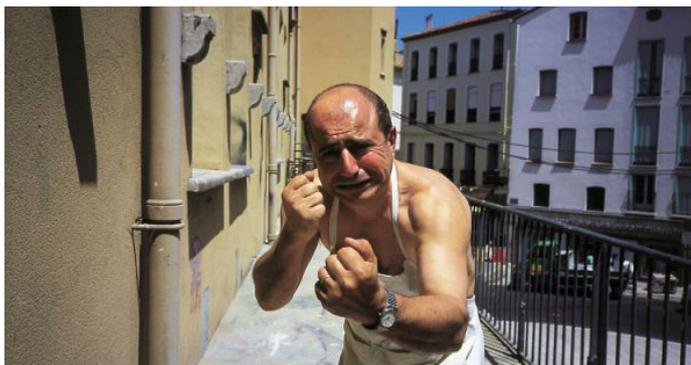
Dans *Canto*, où l'artiste joue avec l'image de l'ancienne star du football Éric Cantona, l'image reprend la première place et le jeu avec le support médiatique se modifie sensiblement. h, ;Du mime au mimétisme, il n'y a qu'un pas que Pascal Rivet franchit en exploitant les vertus camaléonesques de son visage.

Mais ce n'est pas l'individu Cantona lui-même que Rivet singe, c'est l'image que les médias donnent du champion. Il s'agit non seulement d'une vision critique mais aussi d'une réelle sympathie pour un monde sur lequel il ne se fait certes pas d'illusions, mais qui lui procure cependant les joies simples que l'on tient de l'enfance et du besoin de magie.

♡ Stefan Banž

The Muhammad Ali's, 1999 - 2001

Installation de 104 photographies
30 x 40 cm chaque



Né en 1961 à Sursee (Suisse),
il décède en 2021.

Enfant, Stefan Banž organisait des jeux olympiques dans sa ville natale. En guise de trophées, les vainqueurs recevaient des jouets dont les jeunes initiateurs acceptaient de se séparer. Plus tard, il se prit d'admiration pour Cassius Clay et Mohamed Ali; Devenu artiste, il a accordé une place essentielle à la photographie dans son œuvre, des instantanés tirés en grand formats représentant le plus souvent son environnement quotidien, ses proches, sa famille, ses amis.

Pour sa série *The Muhammad Ali's*, il a eu l'idée de photographier ces derniers dans des postures de boxeur leur demandant de représenter l'idée qu'ils se faisaient de Mohamed Ali. Ainsi, tous parviennent à révéler cette part de boxeur, un morceau d'identité collective caché dans leur personnalité, qu'ils soient sportifs ou non. Ces jeux de rôle qu'unifie le motif de la boxe produisent des tableaux photographiques, des portraits mi-privés, mi-publics et qui ne sont pas sans faire penser à certaines séries de l'artiste Roderick Buchanan (*Work in progress*).

♡ Adel Abdessemed

Coup de tête, 2012

Sculpture en bronze
540 x 348 x 218 cm



Né en 1971 à Constantine (Algérie),
il vit à Paris.

Adel Abdessemed s'inspire de faits politiques, religieux ou médiatiques qu'il réinterprète dans des œuvres provocantes, stigmatisant des moments de révolte, d'injustice et de violence. Défiant les tabous, jouant avec des matériaux hétéroclites – bronze, barbelés, dynamite, résine de cannabis...-, ses réalisations prennent la forme d'installations, de sculptures, de vidéos, de performances...

Un acte soudain, impensable : le coup de tête donné par Zinedine Zidane au joueur Marco Materazzi, lors de la Coupe du monde de football en 2006 a été rapidement vu dans le monde entier et est devenu une icône. La sculpture monumentale d'Adel Abdessemed immortalise ce moment. Les deux hommes se font face et s'affrontent comme d'anciens lutteurs - des ennemis intimes dans le feu de l'action.

Adel Abdessemed a toujours reconnu sa fascination pour les actes qui provoquent la perte. Ici, il en fait un monument paradoxal, exaltant une fois de plus le moment de la "perte" : l'abandon des règles du jeu, la perte de contrôle de soi de Zidane, la perte d'équilibre de Materazzi lorsqu'il tombe.

Dans un jeu où chaque mouvement du corps est régi par des règles, l'apparition soudaine d'un geste interdit, exécuté avec détermination laisse le spectateur sans voix.

En glorifiant l'acte malveillant d'un héros, l'artiste se libère à son tour du poids de la représentation que l'on cherche à lui imposer.

♡ Aurore le Duc

Les supporters de Galeries, 2015-2023

Œuvre en 3 dimensions, objets divers et performance



Née en 1988 à Cergy-Pontoise, elle vit à Montreuil.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Aurore le Duc poursuit depuis lors un travail portant sur les relations entre culture populaire et « élitiste ». S'intéressant autant à la pop culture, à l'histoire des arts et des idées qu'à l'architecture, elle élabore une pratique pluridisciplinaire mêlant performance, sculpture, peinture, photographie, travaux d'aiguille et dessin.

À travers *Les supporters de Galeries*, l'artiste veut nous montrer que pour elle, les galeries d'art sont comme les clubs de foot : tous brassent des sommes d'argent phénoménales, se tirent la bourre pour attirer les meilleurs joueurs comme les artistes les plus en vogue, les meneurs de galeries sont les entraîneurs, etc...

Son œuvre consiste en une panoplie du parfait supporter fan de galeries : écharpes et banderoles, écusson, bombers et bien sûr slogans : « À cœur Veilhan, rien d'impossible » en l'honneur de l'artiste Xavier Veilhan assigné à son club la galerie Perrotin, ou encore « Kamel trop puissant », double hommage au galeriste Kamel Mennour et au groupe de supporters marseillais MTP « Marseille trop puissant ».

♡ Florentine Guédon et Aurélie Ferruel

Club, 2017-2022

Œuvre en 3 dimensions, Installation et performance
Bois, tissus, fil de coton, porcelaine, verre, pierre et cire d'abeille
Collection du Frac Sud



Aurélie Ferruel, née en 1988 à Mamers et Florentine Guédon, née en 1990 à Cholet, forment un duo d'artistes né en 2010 à l'École des Beaux-arts d'Angers.

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon partagent un travail de sculpture liée au vivant. Légendes, traditions (rituels, costumes), récits d'habitants et savoir-faire locaux constituent la matière première du travail de ces deux artistes d'origine rurale, dont les recherches en amont des œuvres relèvent d'une démarche anthropologique.

Club est une collection de sculptures réalisées suite à des échanges avec des fans de sport, sportifs en clubs amateurs (rugby, football, basketball ou handball, féminin et/ou masculin). Cette collection est composée de trophées de victoires et de défaites. Ces sculptures, indépendamment les unes des autres, ont notamment été déposées auprès de ces équipes amateurs pendant leur entraînement. Elles sont les témoins chargées de l'énergie de ces joueurs. Ce temps collectif crée un parallèle avec le duo d'artistes et l'équipe : être fan de la matière, être fan sportif, jouer ensemble, la recherche de sensations, l'échec, la transpiration, le besoin indispensable de communiquer pour s'accorder, les émotions fortes d'un match, l'importance de la place de chacun dans le groupe...

Un chant de supporters à 4 couleurs, vert, violet, jaune et orange, ainsi qu'un maquillage et deux shorts accompagne la collection. Une performance a été créée en connexion.

↳ A vos marques ... quand le public se met au sport !

Lorsque le public devient acteur d'une œuvre d'art, on parle alors d'art participatif, interactif ou collaboratif. Cette approche de l'art rompt avec la tradition où le spectateur est principalement un observateur. La rencontre entre l'art contemporain et le sport donne lieu à de multiples expérimentations où le spectateur est alors convié. Interaction, activation, jeu, co-création ... l'artiste implique le public dans le fonctionnement de l'œuvre elle-même.

♡ Lilian Bourgeat

Dispositif pour lancer des ballons de basket, 1994

Installation
Polyamide revêtu d'aluminium, polaire, mâts télescopiques en aluminium, sifflet, lanterne, boussole
125 x 125 x 125 cm



Né en 1970 à Saint-Claude, il vit à Brignogan.

Le dispositif interactif est important pour Lilian Bourgeat : il engage le spectateur et privilégie le mouvement à la contemplation. Ses installations restituent de façon ludique les sujets du quotidien en confrontant le spectateur à des situations singulières comme ses sculptures XXL visibles à Nantes : le *Mètre à Ruban* et *Invendus - Bottes*.

Dans l'œuvre *Dispositif pour lancer des ballons de basket*, les visiteurs sont invités à froisser une feuille de papier, afin d'en faire une boule devenue le ballon de basket, pour ensuite le lancer dans la poubelle, représentation d'un panier de basket.

♡ Maurizio Cattelan

Stadium, 1991

Techniques mixtes, fibres naturelles et synthétiques, tissu, ardoise et bambou
Dimensions variables



Né en 1960 à Padoue (Italie), il vit à New-York (États-Unis).

Maurizio Cattelan puise son inspiration dans la réalité, qu'il juge provocante en elle-même. Son travail, le plus souvent des sculptures ou des installations, s'oppose aux règles établies par l'art en proposant des œuvres originales, qui confrontent les malaises et les fractions de la société. Son sens de l'humour grinçant est ce qui définit le mieux son style, un talent dont il se sert pour critiquer l'institution, que ce soit dans la religion, le football, la politique, le monde de l'art ou l'Histoire.

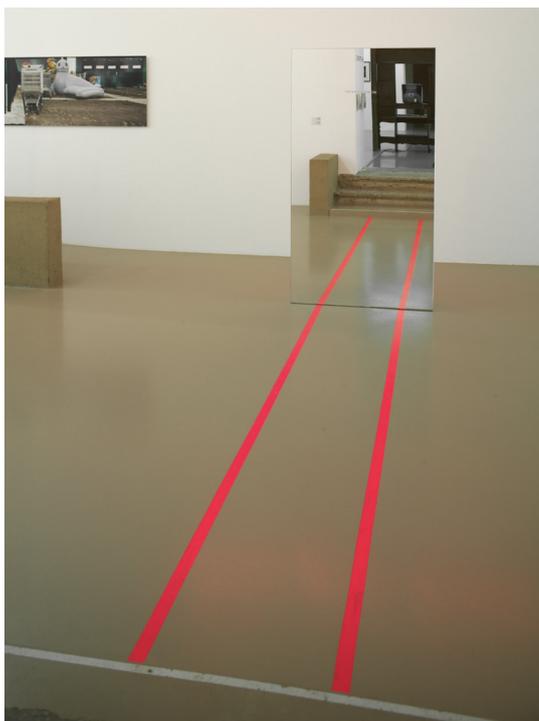
En 1991, Maurizio Cattelan produit *Stadium*, un baby-foot pouvant accueillir onze joueurs de chaque côté, et orchestre un match de baby-foot en direct à la Galleria Communale d'Arte Moderna, à Bologne, opposant son équipe à un groupe d'Italiens du Nord entièrement blancs. Les joueurs athlétiques en uniforme, penchés sur la table longue et étroite, offraient un spectacle comique, mais la composition des équipes et la manipulation des figurines en bois suggéraient une politique mondiale sérieuse. Maintenant présentée comme

une sculpture autonome avec plusieurs balles sur la table en même temps, le spectateur est invité à interagir avec *Stadium*, en conservant l'esprit de jeu communautaire du projet d'origine.

♡ Arno Piroud (Arnaud Piroud, dit)

In Your Face, 2005

Œuvre en 3 dimensions
Contreplaqué, miroir, adhésif rose fluorescent, starting blocks,
adhésif sur miroir
Dimensions variables



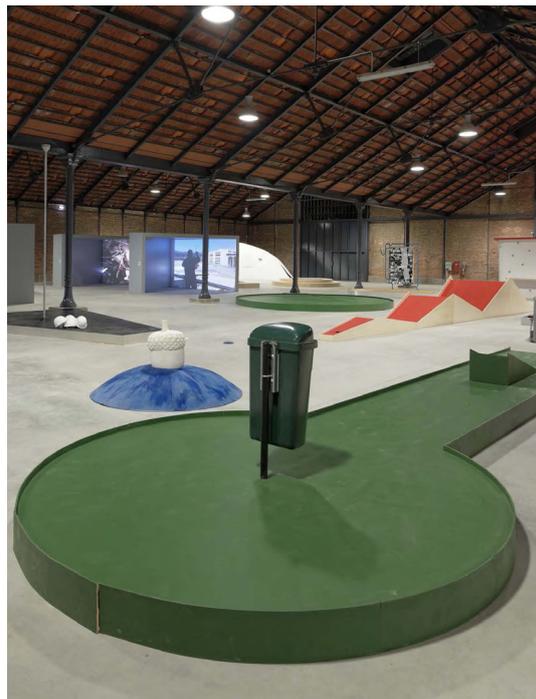
Né en 1974 à Annemasse,
il vit à Paris.

Créée à l'occasion de l'exposition *Enter Your Dreams* imaginée pour l'Institut d'art contemporain en 2005 par Arno Piroud, l'œuvre *In Your Face* se présente comme le couloir d'une piste de course encadré par des starting-blocks et un miroir. Dessinée sur le sol au scotch rose, la première version de la piste se déployait dans tout l'espace d'exposition et guidait le spectateur vers les différentes œuvres présentées. Le miroir constituait l'une des options des différentes directions de la piste. L'œuvre réactualisée ne présente plus qu'une seule direction et les starting-blocks font face au miroir.

In Your Face, le titre de l'œuvre, décrit frontalement le phénomène qui accompagne l'usage potentiel de l'œuvre. Littéralement placé dans les starting-blocks, le visiteur est dans l'incapacité de pratiquer ce chemin au risque de se fracasser dans le miroir. La seule issue possible est de s'en détourner ou de considérer l'œuvre comme une métaphore, celle d'une invitation à se dépasser ? À se regarder en face ? Ou peut-être même à passer de l'autre côté du miroir en courant dans les pas d'Alice ?

♡ François Curlet

GOGOLF échelle 1, 2014



Né en 1967 à Paris,
il vit en entre Arles et Piacé.

GOGOLF est un projet dont François Curlet a rêvé et qu'il a réalisé avec l'aide d'un grand nombre d'amis et camarades artistes.

Il y a plusieurs années, François Curlet a eu l'idée de créer un parcours de mini-golf dans lequel chaque trou serait réalisé par un artiste différent. Ce projet a été présenté sous la forme d'une série de dessins en 2008 à la Galerie Commune à Tourcoing et avec un dispositif scénographique augmenté de quelques maquettes en 2010 à La Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain de Château-gontier. L'ambition est un jour de réaliser ce parcours de mini-golf comme une installation pérenne dans l'espace public.

En attendant, c'est une maquette à échelle réelle et praticable par les visiteurs qui était proposée pour *PLAYTIME*, biennale d'art contemporain à Rennes en 2014. Les trous présentés et créés par des artistes, des designers et des architectes vont du plus simple au plus absurde, en passant par le franchement injouable – *GOGOLF échelle 1* est à la fois un jardin de sculptures et un parc d'attraction.

Il exemplifie également la générosité de l'approche de François Curlet, qui fait souvent appel à des collaborations avec d'autres artistes et camarades qui partagent son insatiable enthousiasme pour l'art.

♡ Jérémy Griffaud

Enlarge yourself



Diplômé du Pavillon Bosio Monaco, l'artiste vit et travaille à Nice.

Jérémy Griffaud est un artiste qui explore la question du spectateur dans des réalités hybrides, à travers des dispositifs mêlant virtuel et réel.

À l'aide d'aquarelles numérisées, de moteurs de jeu vidéo, de casques de réalité virtuelle et de projections monumentales, il propose des environnements immersifs et interactifs.

Son installation vidéo interactive *Enlarge Yourself* associe une nature psychédélique à des machines de club de fitness pour démontrer à quel point nous pensons contrôler les machines numériques alors que nous n'en sommes que les esclaves physiques et psychiques.

Le spectateur est assis sur un rameur d'intérieur au motif camouflage. Chacune de ses poussées sur l'appareil sportif le propulse à l'intérieur d'une animation contenue dans un moteur de jeu vidéo. Il découvre, au fil de ses poussées, un paysage fascinant et psychédélique où les plantes font aussi de la musculation. Les éléments qui composent le "jeu vidéo" interactif sont en grande partie réalisés à partir d'aquarelles numérisées et animées. Certaines de ces aquarelles sont accrochées aux murs.

Une vidéo diffusée par un ventilateur holographique flotte dans l'espace avec des slogans de motivation détournés. "Vous n'avez aucune excuse", "Fixez une limite & brisez-la avec violence" ou encore "Backstab your weakness". Ces phrases ont été créées à l'origine par des pages de réseaux sociaux qui diffusent des contenus censés encourager et inciter à une pratique sportive intense.

Une musique originale créée par Jy Gossey, oscillant entre une bande-son de VHS fitness et un jeu vidéo 8-bit, dynamise l'espace et impulse un rythme pour le spectateur ou l'utilisateur des machines.

↳ Ouvrages généraux et publications :

L'art contemporain et le sport : la beauté du geste, Jean-Marc Huitorel, 2005, Éditions du Regard

Sportivement Vôtre, publication à l'occasion de l'exposition éponyme *Jocelyn Cottencin et Jean-Marc Huitorel*, du 21 mars au 19 septembre 2004, Domaine départemental de Chamarande

L'art est un sport de combat, Jean-Marc Huitorel, Christine Mennesson, Barbara Forest, 2011
Les presses du réel

Art et Sport, Nicolas Martin, 2008, Édition Palette

Art et foot, Mélanie Gentil, 2018, Édition Palette

Hors-jeu, Florence-Agathe Dubé-Moreau, 2024
Editions Du Remue-Menage

↳ Livres d'artistes :

♡ Céline Duval

Les trophées, 2008

Édition (U)LS / (un)limited store



"Pour le premier numéro de (U)LS, Céline Duval a choisi de donner le titre : *Les trophées* et de mettre en vis-à-vis des photographies de personnes en situation d'équilibre. La photographie produit cette notion d'instantanéité du mouvement par un prélèvement de temps fixé sur le papier. L'équilibre est compris dans cette donnée temporelle éphémère, dans l'intervalle situé entre la formation d'un déplacement corporel et de sa chute. La chute est ce moment précis du déséquilibre, si prévisible dans l'imaginaire du lecteur/spectateur. L'instant photographié révèle des images-trophées qui deviennent ainsi de véritables icônes. La documentation céline duval détourne le journal sportif pour créer une revue d'amateur."

♡ Claude Closky

Ski, 2000

Édition Moderna galerija / Muzej modern umetnosti plus Muzej sodobne umetnosti Metelkova, Ljubljana (Slovénie)



Paru à l'occasion de l'exposition *Ski* de Claude Closky à la Galerie moderne à Ljubljana, Slovénie, du 21 avril au 21 mai 2000. "À Ljubljana, Closky coïncide le spectateur entre deux icônes parfaites de cette société de consommation et de loisir. Un skieur en plein saut, radieux sur fond de ciel bleu, fait face à une belle fille habillée d'un tee-shirt moulant aux couleurs des Caraïbes (l'allusion sexuelle est à peine implicite). Les projections comprennent deux séquences en boucle, d'un côté un homme slalome à gauche, à droite, de l'autre on zoome d'un paysage idyllique aux formes voluptueuse d'une vahiné."

Le livre ne contient que la reproduction répétée de l'image de skieur sur l'ensemble des pages de droite. Une simple symétrie de l'image sur l'axe horizontale change la position du skieur, une fois à gauche, une fois à droite, pouvant éventuellement fonctionner comme un flip book.

↳ Livres pour la jeunesse :

♡ Lisa Laubreaux

Minigolf, 2023

Éditions Maison Georges



C'est la fin de la journée au Minigolf des vagues bleues. Toutes les balles ont terminé le parcours et sont arrivées au grand bal des balles. Toutes? Non... Il en reste une sur la ligne de départ qui rêve à la vie de château et cette balle, c'est vous ! Partir en vacances avec un ver de terre? Sauter dans le vide? S'installer dans une communauté de balles hippies? Affronter sa peur du noir? Se jeter à l'eau?

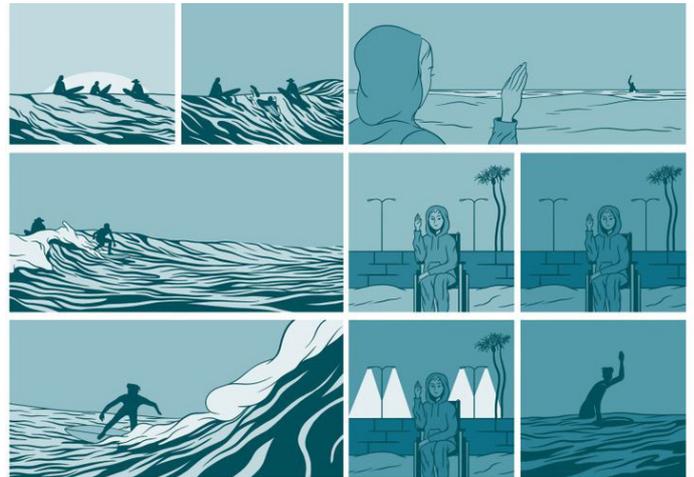
Bienvenue dans ce livre-jeu drôle et joyeux au fil duquel Lisa Laubreaux déploie son imagination débordante et son univers ludique et coloré. L'autrice-illustratrice nous offre une expérience de lecture hautement réjouissante et nous invite à la fantaisie et au plaisir d'inventer des histoires.

Minigolf, c'est aussi un album plein de rebondissements qui évoque avec humour la condition humaine, ses quêtes, ses embûches et qui porte un regard amusé sur nos rêves et nos ambitions. Une invitation au parcours singulier, au droit à se tromper et à ne pas faire comme tout le monde.

♡ AJ Dungo

In Waves, 2020

Éditions Casterman



La perte d'un être cher et la façon dont on traverse le deuil, en surfant comme on peut la crête d'une grosse vague. Tantôt au-dessus de l'écume, tantôt envahi et fracassé par le poids de l'eau.

Avec beaucoup de finesse et de pudeur, AJ Dungo, immortalise les instants de grâce de sa relation avec Kristen. La légèreté et l'émotion des premières rencontres, la violence du combat contre la maladie, la noblesse de la jeune femme qui se bat avec calme.

Il évoque en parallèle leur passion commune pour le surf, l'océan. Et évite très justement l'écueil du pathos en intercalant dans son récit personnel, un petit précis d'histoire du surf.

↳ Jeu de société :

♥ Chloé Wary

DreamTeam, 2019

Éditions La Ville Brûle



En 2019, Chloé Wary, autrice de bande-dessinée, publie *Saison des roses*, une bd sur le foot féminin. À partir de cet instant, elle répare sa frustration d'avoir délaissé sa passion du ballon rond en entrant au collège et s'y remet. Le confinement sera déterminant : les entraînements à l'arrêt, elle se plonge dans l'idée de pouvoir faire du foot dans son salon, et ce sera sous la forme d'un jeu de société ! Comme sur le terrain, deux équipes s'affrontent, balle au pied ou crayon à la main, pour gagner des actions et marquer ! La question de la place des femmes est centrale dans le travail de Chloé Wary et c'est tout l'enjeu des questions et challenges posés dans *DreamTeam* : donner une visibilité aux grandes joueuses de football, défier ses coéquipiers et coéquipières dans des épreuves de culture footballistique, d'agilité, de chant, ou de bande-dessinée, et pratiquer un sport en parfaite mixité. Entièrement dessiné par Chloé Wary, on y retrouve son style coloré, combatif, inclusif et libre : maillots et shorts chatoyants et fluos, joueuses et joueurs ont toutes et tous la rage de vaincre ! Le jeu prône l'esprit d'équipe et surtout une furieuse envie de s'amuser !

↳ Des expositions et lieux emblématiques :

Il va y avoir du sport !, maison des arts - centre d'art de Malakoff, du 9 juin au 13 juillet 2018

Mode et sport, d'un podium à l'autre, musée des Arts Décoratifs de Paris, du 20 septembre 2023 au 7 avril 2024

Frac des Pays de la Loire  Fonds régional d'art contemporain
www.fracdespaysdelaloire.com

24 bis bd Ampère, La Fleuriaye,
44470 Carquefou

21 Quai des Antilles
44200 Nantes

Groupes sur RDV :
Pré-inscription sur le site du Frac, rubrique "publics > scolaires"

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracdpl.com

T. 02 28 01 57 74
e.leguellaut@fracpd.com

Par amour du jeu 1998-2018, Magasins Généraux, Pantin, du 9 juin au 15 août 2018

Festival *Jogging*, Le carreau du temple (depuis 2021)

Le Jeu de Paume, ancien lieu de pratique sportive, aujourd'hui centre d'art dédié à l'image et la photographie

Le musée d'art et d'industrie *La Piscine*, dans l'ancienne piscine de Roubaix, rue des champs

↳ Podium213, la plateforme Art et Sport de la Fédération Française d'Art

<https://podium213.fr/>

Depuis sa création, la Fédération Française d'Art a porté une attention toute particulière aux pratiques conjuguant l'art et le sport en menant des recherches de documents ou encore des réalisations de performances artistico-sportives. À travers la plateforme Podium 213, ces projets devient cette plateforme de partage et réunit sur une même base de données, l'ensemble des documents – vidéos, photographies d'œuvres, notes descriptives, textes, interviews, entretiens, etc – afin de les diffuser.

www.fracdespaysdelaloire.com

Professeurs coordinateurs
DAAC :
Hélène Quéré, professeure
d'arts plastiques
Nathalie Rioux, professeure
d'arts appliqués

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire.

Couverture : Wim Delvoye, *Panem et circenses III*, 1989-1990 - collection du Frac des Pays de la Loire

